

LA CONFERENCE DE TAXIL

(Suite)

Le Cardinal Rampolla me donnait du "mon cher" gros comme le bras. Et comme il regrettaît que je n'eusse jamais été qu'un simple Apprenti en Maçonnerie ! mais, du moment que j'avais réussi à avoir les rituels, rien n'était plus légitime que leur reproduction. Il y reconnaît tout, même ce qu'il avait lu dans les documents que le Saint-Siège possède, disait-il ; il reconnaissait tout, même ce qui, par mon fait, avait la même valeur que les requins de Marseille ou la ville sous-lacustre. (*Une voix* : Coquin ! canaille ! gredin ! fripouille !)

Quant au Cardinal Parocchi, ce qui l'intéressait plus particulièrement, c'était la question des Sœurs-Maçonnnes ; à lui aussi, mes précieuses révélations n'apprenaient rien. (Murmures d'une part, rires de l'autre.)

J'étais venu à Rome à l'improviste, ignorant qu'il fallait s'y prendre assez longtemps à l'avance pour obtenir une audience particulière du Souverain Pontife ; mais j'eus l'agréable surprise de ne point attendre, et le Saint-Père me reçut pendant trois quarts d'heure. (*Une voix* : Vous êtes un bandit !)

Pour gagner cette nouvelle partie, j'avais pris mes précautions lors de la soirée que je passai d'abord en tête-à-tête avec le Cardinal Secrétaire d'Etat. Il est évident que c'est lui qui avait été chargé de m'étudier au préalable. Or, l'impression que j'avais tenu à lui donner était celle d'un cerveau quelque peu exalté, — sans aller toutefois au degré du bon chanoine de Fribourg (Rires).

Le rapport verbal que le Cardinal Rampolla dut faire au Saint-Père me valut l'accueil que je désirais.

Dès son admission sous la bannière de l'Eglise, je m'étais bien convaincu d'une vérité : c'est que l'on ne saurait être un bon acteur, si l'on ne se met pas dans la peau du personnage qu'on représente, si l'on ne croit pas — du moins momentanément — que c'est arrivé. Au théâtre, si l'on joue une scène de désespoir, il ne faut pas simuler les larmes : le cabotin essuie avec son mouchoir des yeux secs ; l'artiste pleure réellement. (*Une voix* : Coquin ! coquin !)

C'est pourquoi, pendant toute la matinée qui précéda ma réception, je me pénétrai de la situation, d'une façon si complète que j'étais prêt à tout, que j'étais incapable de broncher en dépit de toute surprise. (La voix de l'orateur se perd un moment dans le tumulte.)

Quand le Pape me demanda :

— Mon fils, que désirez-vous ?

Je lui répondis :

— Saint-Père, mourir à vos pieds, là, en ce moment !.. Ce serait mon plus grand bonheur. (Rires).

Un auditeur. — Respectez Léon XIII. Vous n'avez pas le droit de prononcer son nom !

M. Léo Taxil. — Léon XIII daigna me dire, en souriant, que ma vie était fort utile encore pour les combats de la foi. Et il aborda la question de la Franc-Maçonnerie. Il avait tous mes nouveaux ouvrages dans sa bibliothèque particulière ; il les avait lus d'un bout à l'autre, et il insista sur la direction satanique de la secte.

N'ayant été qu'Apprenti, j'avais un grand mérite à avoir compromis que "le diable est là," Et le Souverain Pontife appuyait sur ce mot *le diable* avec une intonation qu'il m'est facile de rendre. Il me semble de l'entendre encore, me répétant : "le diable ! le diable !"

Quand je partis, j'avais acquis la certitude que mon plan pourrait être mis à exécution jusqu'au bout. L'important était de ne plus me mettre en avant personnellement, quand le fruit serait mûr.

L'arbre luciférianisme contemporain commençait à croître. Je lui donnai tous mes soins pendant quelques années encore.. Enfin, je refis un de mes livres, en y introduisant un rituel palladique, censément obtenu en communication, et de ma belle fabrication, de la première ligne à la dernière.

Un auditeur. — Et nous entendons cela !.. C'est dégoûtant !

M. Léo Taxil. — Cette fois, le Palladisme ou Haute-Maçonnerie luciférienne avait vu le jour.

Le nouveau livre eut les plus enthousiastes approbations, y compris celles de toutes les revues rédigées par les Pères de la Compagnie de Jésus.

Alors, l'heure était venue de m'effacer ; sans quoi, la plus fantastique fumisterie des temps modernes eût échoué piteusement.

Je me mis en quête du premier collaborateur nécessaire. Il fallait quelqu'un ayant beaucoup voyagé et pouvant raconter une mystérieuse enquête dans les Triangles lucifériens, dans les autres de ce Palladisme présenté comme dirigeant secrètement toutes les Loges et Arrières-Loges du monde entier.

Justement, un ancien camarade de collège que je retrouvai à Paris, avait été médecin de la marine.